Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 41

Artikel: Dernier cri !
Autor: B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214994

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

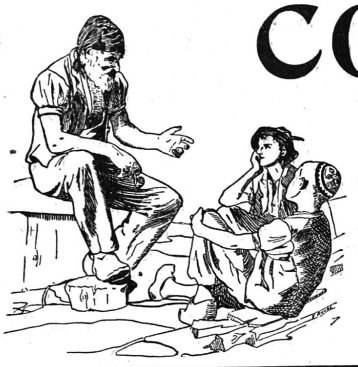
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

57me ANNÉE — N° 41. Samedi 11 octobre 1919.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
Imprimerie Ami FATIO & Cie, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„ PUBLICITAS "
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. **3** — *Etranger,* un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent.
Etranger, 25 cent. — **Réclames,** 50 cent.
la ligne ou son espace.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 11 octobre 1919. — A Chillon en 1830. — En chasse ! (Jean des Sapins). — Té assebin ! — Les amis de la Liberté suite, (L. Mogeon). — Brinde (Simin Palay). — Feuilleton : La Fée aux Miettes, par Charles Nodier. — Boutades.

A CHILLON EN 1830

L'Association pour la restauration du château de Chillon a eu sa réunion annuelle, la semaine dernière, dans le vénérable édifice auquel, avec l'Etat de Vaud, elle voue des soins qu'on ne saurait trop encourager. Petit à petit, Chillon reprend le bel aspect qu'il avait au temps des comtes de Savoie. Le voyageur Walsh, qui le visita en 1830, lui consacra des pages dont nous extrayons ce qui suit :

Le château de Chillon, avec ses tourelles et ses toits en pointe, fait admirablement bien au milieu de ce paysage, et je ne m'étonne pas de ce qu'un des plus grands poètes de l'époque, ait si bien tiré parti, dans un de ses poèmes [1], et du lieu, et de l'épisode intéressant qui s'y rattache ; il y avait bien là de quoi émouvoir une âme d'artiste comme la sienne. La visite qu'il fit à ce lieu historique, m'a été racontée par un batelier de Genève, qui l'y a accompagné ; après que le concierge eut débité à Byron l'histoire de Bonivard détenu, pendant sept ans, dans le cachot souterrain du château, après qu'il lui eut montré le bout de chaîne scellé dans un des piliers, et le sentier que les pas du prisonnier avaient creusé dans le roc, à la longue, le poète resta deux ou trois heures dans cet obscur caveau, absorbé dans la méditation de son œuvre, et écrivant rapidement sur ses genoux. Ce ne fut qu'à grand'peine que les importunités du batelier purent l'en arracher. Comme c'était cet homme qui, dans ces fréquentes excursions nautiques, tenait ordinairement la bourse, Byron lui enjoignit de donner un napoléon au concierge, et de lui dire que c'était un lord et pair d'Angleterre qui lui faisait ce cadeau. Le payeur eut beau observer que c'était beaucoup trop, qu'une pièce de cinq francs serait déjà plus que suffisante, le lord et pair d'Angleterre n'en voulut pas démordre, et insista surtout pour que la seconde partie de la commission fût faite. Avant que de quitter le caveau il traça, sur l'un des piliers, son nom, à l'aide d'un couteau ; on l'y voit encore. Il y avait dans cet homme de génie, un singulier mélange de vanité puérile et de haute dignité morale. Au reste, sa générosité calculée ne lui a guère profité ; le vieux concierge est mort, et la tradition du lord anglais est passée à ses successeurs singulièrement défigurée, car le gendarme vaudois, qui m'en a parlé le premier, confondait le poète et Bonivard, le lord auglais et le prisonnier, de la façon la plus burlesque.

L'extérieur du château de Chillon est bien conservé ; quant à l'intérieur il est assez délabré, mais cependant les principales pièces existent encore telles qu'elles étaient. Mon gendarme-cicreone ne pouvait comprendre l'insistance que je mettais à pénétrer dans l'une d'elles, que je supposais devoir être mieux conservée que les autres, et dont malheureusement il avait égaré la clef. « Mais, me disait-il, qu'est-ce monsieur verra-t-il ? de vieux affaires et rien d'autre. » Ce mot de *vieux affaires* piquait d'autant plus ma curiosité ; je le pressai d'aller à la recherche de sa clef, et lui toujours de répéter « de vieux affaires, quoi ! rien que ça ». Je lui demandai aussi pourquoi on avait coupé, par le pied, un lierre séculaire qui tapissait pittoresquement, de ses festons de verdure, une belle paroi de rocher toute proche du château. « Ah ! dame, répondit-il, c'est que la vermine s'y était mise, et que nous ne pouvions pas conserver une poule. »

Ce château fut, à l'époque de la révolution de 98, pris par les Vaudois, soulevés contre leurs seigneurs et maîtres, les patriciens de Berne. Cet exploit ne dut pas leur coûter grand'peine, si l'on en juge par ce que le voyageur Bordier a dit de cette petite forteresse :

> Gouvernement commode et beau
> Auquel suffit, pour toute garde,
> Un ours, avec sa mine hagarde,
> Peint sur la porte du château.

[1] Byron, dans son *Prisonnier de Chillon.*

Entre un papa et sa fillette. — *Le papa :* Mais mon enfant, en disant celà, tu me retournes le fer dans la plaie.

La fillette : Le fer à repasser, dis ? — B.

Dernier cri ! — Relevé à la devanture d'une boutique de tailleur :

Ici on retourne les habits d'une manière invisible. — B

EN CHASSE !

La chasse est ouverte. Depuis longtemps déjà, on avait préparé le fusil à deux coups et le solide carnier dont on aime sentir le poids sur son dos. Et les chasseurs s'en vont par les sentiers de montagne, ou bien à travers champs, écrasant de leurs gros souliers ferrés les mottes de terre.

Septembre est venu, avec ses brumes automnales. Sur les crêtes du Jura, des petits nuages en promenade se sont arrêtés un beau jour. Dissipés par les premiers rayons du soleil, ils s'amassent de nouveau le lendemain. Ils reviennent nombreux, ils s'installent sur les sommets, ils occupent les pâturages, ils voilent les rochers et remplissent les combes. Parfois, ils font une rapide incursion jusque dans la plaine. On les voit qui s'allongent paresseusement sur les campagnes silencieuses. Ils flottent sur les terres humides et donnent partout au paysage un air de mystère.

Le Jura ne barre plus l'horizon à l'occident. Le matin, il est invisible, puis, comme si l'on soulevait le coin d'un voile, voici que les brumes s'éloignent et, un à un, les sommets surgissent victorieux dans la lumière.

Les chasseurs la connaissent bien cette nature particulière : ce n'est plus l'été, ce n'est pas tout à fait l'automne. Ils partent de bon matin. Ils marchent dans les prés couverts de colchiques. Ils ne vont pas au hasard, car depuis longtemps le gibier est repéré. Ils sont trois, quatre ou six. Ils lancent leur meute de chiens dans le petit bois qui occupe toute la colline. Chaque homme est à son poste, et seul l'aboiement du chien lui permet de se déplacer. Il parcourt un secteur d'une cinquantaine de mètres environ — tout comme une sentinelle sous les armes — le fusil dans les mains, le doigt sur la détente.

Les aboiements se rapprochent ; on voit bouger les branches des noisetiers, là, tout près, sous ce grand chêne. Un bond ! Deux oreilles grises apparaissent... Le chasseur a tiré et, quand le bruit de la détonation s'est perdu dans les bois profonds, vite il s'approche. Mais les chiens sont déjà là, autour du lièvre qui bat encore le sol dans une dernière crise d'agonie. Des taches de sang apparaissent çà et là sur sa peau. Il faut éloigner les chiens, car leur férocité n'a plus de bornes.

* * *

Quelquefois, dans nos forêts jurassiennes, on découvre la piste d'un chevreuil. C'est sur les pentes boisées du Suchet qu'ils se tiennent volontiers. On les voit près des pâturages peu fréquentés et dans les forêts profondes. Quand le gîte est reconnu, on lâche les chiens. Ils vont, la tête baissée, flairant le sol de tous côtés, puis, dès que la piste est trouvée, on les entend pousser ces aboiements durs et monotones qui ne cesseront plus.

Cependant, celui qui dirige la chasse a placé ses hommes, chacun à son poste. La battue commence ; dès qu'on a la certitude d'avoir levé le gibier, il s'agit de l'encercler. Il ne faut laisser aucune issue, mais bien le rabattre vers un point déterminé. On a choisi un grand câble où les bûcherons ont laissé, çà et là, quelques sapins écorcés. En bas, tout en bas, les routes se croisent au milieu d'une clairière qui s'ouvre sur la plaine.

La bête, poursuivie par la meute formidable, bondit de taillis en taillis. Elle s'arrête, par moments, se blottit sous un buisson, le corps tremblant et les yeux agrandis par la peur. Mais déjà le premier chien arrive, la langue pendante et l'aboiement rauque. Alors le chevreuil reprend sa course. Cent mètres plus loin, un autre chien l'arrête, puis un troisième, puis un quatrième. La seule issue, c'est le câble. Il s'y précipite... Tous les chasseurs sont là, postés. Si le premier manque le coup, les autres auront plus de chance. Les aboiements se rapprochent. Il ne s'agit pas d'avoir une seule seconde de distraction. Les pipes s'éteignent, les conversations cessent. Seuls les canons des fusils apparaissent hors des branches... On entend un roulement sur la pente. C'est le chevreuil qui passe. Lancé comme une flèche, il a passé suivi de la meute des chiens. Il arrive dans la clairière. Où se blottir ? Il s'arrête une seconde ! C'est le moment fatal. Une détonation éclate et la bête s'écrase sur le sol au moment où elle était prête à bondir de nouveau.

Au son du cor, les chassseurs se rassemblent. Ils font cercle autour du chevreuil qui gît sur l'herbe, la tête renversée, tandis qu'un peu de